

Ecclésiolo du 14 février 2023 : Sanson



Et Dieu permis à Moïse de libérer le peuple de l'esclavage Égyptien. Puis de lui donner les tables de la loi.

Les livres suivants :

Le lévitique :

Les Israélites ayant été esclaves en Égypte pendant 400 ans, leur conception de Dieu avait été déformée par les Égyptiens, païens et polythéistes. L'objectif du Lévitique est de fournir des instructions et des lois pour guider un peuple pécheur, et pourtant racheté, dans leur relation avec un Dieu saint. Dans ce livre, l'accent est mis sur la nécessité d'une sainteté personnelle en réponse à un Dieu saint. Le péché doit être expié par l'offrande de sacrifices appropriés (chapitres 8-10). D'autres sujets traités dans ce livre sont : l'alimentation (les aliments purs et impurs), les accouchements, et les maladies qui étaient soigneusement réglementées (chapitres 11-15). Le chapitre 16 décrit le jour des expiations, lorsqu'un sacrifice annuel était fait pour les péchés accumulés par le peuple. De plus, le peuple de Dieu devait être prudent dans leur vie personnelle, morale et sociale, en contraste avec les pratiques courantes des païens qui vivaient autour d'eux (chapitres 17-22).

Le livre des Nombres

Le message du livre des Nombres est universel et intemporel. Il rappelle aux croyants le combat spirituel dans lequel ils sont engagés : c'est le livre du service et de la marche du peuple de Dieu. Le livre des Nombres couvre la période entre le moment où les Israélites ont reçu la Loi (Exode et Lévitique) et où ils se préparaient à entrer dans la Terre Promise (Deutéronome et Josué).

Le livre du Deutéronome

Une nouvelle génération d'Israélites était sur le point d'entrer dans la terre promise. Cette multitude n'avait pas fait l'expérience du miracle de la séparation de la Mer rouge ni entendu la Loi donnée sur le mont Sinaï, et ils allaient entrer dans un nouveau pays, avec bien des dangers et des tentations. Le livre du Deutéronome leur a été donné comme un rappel de la Loi et de la puissance de Dieu.

Le livre de Josué

Le livre de Josué nous donne un survol des campagnes militaires menées pour conquérir le pays que Dieu avait promis. Après la sortie d'Égypte et les quarante années consécutives à errer dans le désert, la nation nouvellement formée est maintenant prête à entrer dans la Terre Promise, à en conquérir les habitants et à en occuper le territoire. La vue d'ensemble que nous avons ici, nous donne des détails condensés et sélectifs de beaucoup de batailles, ainsi que la manière dont le pays fut, non seulement conquis, mais encore divisé entre les différentes tribus.

Le livre des Juges

Le livre des Juges peut être réparti en deux sections :

1) Les chapitres 1-16, qui nous racontent les guerres de délivrance, à commencer par la victoire des Israélites sur les Cananéens pour finir par la défaite des Philistins et **la mort de Samson**.

Notre étude de ce jour se situe à cet endroit.

2) Les chapitres 17-21, qui sont considérés comme une annexe ou un complément au livre et n'a aucun rapport avec les chapitres précédents. Ces chapitres sont reconnus comme une période où « en ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël » (Juges 17.6, 18.1, 19.1, 21.25). À l'origine, le livre de Ruth faisait partie du livre des Juges, mais en 450 après Jésus-Christ, il fut retiré pour devenir un livre à part entière.

Les Juges : Le livre de la Bible qui leur est attribué se présente comme une anthologie de héros qui interviennent après l'installation des tribus d'Israël en Canaan et avant les débuts de la royauté pour Israël (avec Saül, David, Salomon...). Ces figures héroïques sont toutes très différentes les unes des autres. Les juges, en tant que chef d'une ou plusieurs tribus, sont censés délivrer Israël de la domination étrangère et de rétablir le peuple dans son intégrité religieuse. Le livre des Juges veut démontrer que la situation dans le pays était chaotique (« chacun faisait ce qui était juste à ses yeux », Juges 17,6) et que les Juges ne sont pas parvenus à rétablir l'ordre voire même semblaient dans une certaine décadence (cf. Samson et ses femmes philistines). L'intention de l'auteur est alors de souligner que l'installation de la royauté en Israël était devenue indispensable.

Les Philistins :

Dans le livre des Juges, le peuple philistin apparaît comme l'adversaire majeur et comme un peuple impie (incirconcis) s'opposant aux tribus d'Israël. Samson, bien qu'attiré par des femmes philistines, pose plusieurs actes de bravoure contre les hommes philistins Textes b avant la finale qui entraîne l'effondrement du temple.

Livre des Juges chapitre 16, versets 18-31

Mais que se passe-t-il depuis le début de l'histoire de Samson ?

Le récit biblique de Samson et Dalila est l'un des plus célèbres de l'Ancien Testament. Tout concourt à rendre passionnante cette histoire d'amour et de trahison.

À cette époque de l'histoire d'Israël, certaines tribus sont sous la domination des Philistins. Samson est le fils de Manoach, de la tribu de Dan. La femme de Manoach, jusqu'alors stérile, apprend de l'ange de Dieu qu'elle enfantera un fils qui délivrera Israël des Philistins. Cet enfant devra être consacré à Dieu, dès sa naissance. En tant que « Nazir », Samson est donc soumis à des lois qui impliquent notamment que le rasoir ne passe jamais sur sa tête et qu'il ne consomme jamais d'alcool.

Les exploits de Samson jusqu'à sa mort

Samson est présenté comme un héros d'une force herculéenne, force qu'il doit, selon le récit biblique, à sa longue chevelure.

Ainsi Samson tue un lion à mains nues. De même, il tue trente hommes d'Ashkelon pour les dépouiller de leurs habits. Prisonnier des Philistins, il parvient à défaire ses liens et, armé d'une mâchoire d'âne, il défait les 1 000 Philistins.

Mais l'épisode le plus célèbre est sa séduction par Dalila. Celle-ci est sollicitée par les Philistins, pour qu'elle les aide à découvrir le secret de la force de Samson. Elle séduit alors Samson et apprend ainsi que sa force lui vient de sa chevelure de nazir, car il est consacré à Dieu. Dalila le trahit et après avoir rasé les sept tresses de Samson elle appelle des Philistins pour qu'ils lui crèvent les yeux.

Enfermé par ses ennemis à Gaza, Samson est sorti du cachot pour les divertir. Lors d'un sacrifice à leur dieu Dagon, alors que ses cheveux ont commencé à repousser, il est placé entre deux colonnes et implore Dieu de le rendre assez fort. Il écarte les colonnes du palais à mains nues afin de le faire s'écrouler et tue ainsi avec lui plusieurs milliers de Philistins.

Retour au texte du jour et explications :

18 Dalila vit qu'il lui avait ouvert tout son cœur et elle envoya appeler les tyrans des Philistins en leur disant : « Montez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur. » Les tyrans des Philistins montèrent chez elle et ils avaient l'argent en main.

Ce nom qui renvoie au champ sémantique de la beauté signifierait « la bien-aimée », « la coquette », « boucle tombante ». Dalila est la seule femme nommée dans toute l'histoire de Samson. Même la mère de Samson qui joue un rôle important lors de la naissance du héros n'a pas de nom. Dalila est la troisième femme de Samson et on ne la connaît que par son nom et ses actions. La première femme de Samson, légitime, était Philistine (Juges 14), la deuxième, une prostituée de Gaza (Juges 16/1). Pour Dalila seule le texte précise qu'elle fut aimée de Samson. (Juges 16/4)

19 Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme qui rase **les sept tresses** de sa chevelure ; alors il commença à faiblir et sa force se retira loin de lui.

Le nom de Samson est un diminutif du mot hébreu « soleil » (shèmèsh). Avant d'être aveuglé lors de sa capture, Samson apparaît comme un héros solaire, d'une force solaire. Les sept tresses de sa chevelure peuvent symboliser les rayons du soleil. Sa longue chevelure est l'un des signes visible de sa consécration à Dieu en tant que nazir (**Nazir : celui qui observe les règles du Naziréat. Le nazir est un homme ou une femme qui fait le vœu de se consacrer à Dieu et par conséquent, doit observer certaines règles : s'abstenir de vin ou de boissons fermentées, n'avoir aucun contact avec la mort (en touchant des cadavres), laisser pousser sa chevelure. A l'origine il s'agissait d'une consécration à vie capable de donner au nazir une puissance guerrière. La vocation a évolué en service cultuel**) Dalila fait s'endormir Samson sur ses genoux, les genoux symbolisant le siège principal de la force du corps. Le verbe hébreu (yâshan) que l'on traduit par « s'endormir » veut encore dire « être las », « perdre sa sève », « être vieux ». Le récit ne précise pas comment Dalila s'y prend pour endormir Samson. Le même verbe est utilisé dans le récit de la création de la femme (Genèse 2,21-23) : Dieu fait tomber un profond sommeil sur l'homme et celui-ci « s'endort »

Le 7 fait comprendre une plénitude. Il apparaît aussi comme « chiffre de Dieu » et donc comme chiffre sacré dans divers contextes. Il ne s'agit pas pour l'auteur du texte de « mystique des chiffres ». C'est plutôt un code qui n'était alors ignoré de personne. Un peu comme nous disons aujourd'hui « 36 possibilités » sans que notre vis-à-vis ignore qu'on n'est pas en train de prendre le chiffre 36 au pied de la lettre

20 Dalila lui dit : « Les Philistins sur toi, Samson. » Il s'éveilla de son sommeil et dit : « J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai », mais il ne savait pas que le SEIGNEUR s'était retiré loin de lui.

21 Les Philistins le saisirent et lui **crevèrent les yeux** ; ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec une double chaîne de bronze. **Samson tournait la meule dans la prison.** Il était d'usage de crever les yeux des prisonniers politiques et de les lier avec une double chaîne de bronze ; c'est le cas du dernier roi d'Israël, Sédécias, au moment de sa déportation à Babylone en 587. Ce détail révèle peut-être que l'histoire de Samson a été retouchée après l'exil à Babylone et fait de Samson une figure d'identification possible pour le peuple humilié lors de l'exil.

Cette corvée à laquelle Samson est soumis en rajoute à l'humiliation. Dans cette histoire, peu favorable aux femmes, c'est une façon de traiter le héros comme une femme puisque tourner la meule était une corvée domestique réservée aux femmes

22 Mais, après qu'il eut été rasé, les cheveux de sa tête commencèrent à repousser.

Or **les tyrans des Philistins** se réunirent pour offrir un grand sacrifice à **Dagôn**, leur dieu, Dans la traduction, le terme de « tyrans » est déjà une interprétation (qui peut certes se justifier par le contexte). En fait le mot hébreu, « sarenim », désigne spécifiquement les princes philistins. Le premier sens de ce mot est celui « d'essieu », de « plaques d'airain ». Il est possible d'y voir une allusion aux chars et armures de guerre, avec lesquels les Philistins impressionnaient leurs adversaires.

Dagôn

Divinité principale du panthéon philistin. Dieu de la fertilité et des cultures, Dagôn (ou Dagan) est la plus ancienne divinité de la Syrie du Nord et des bords de l'Euphrate.

Terqa (sur le Khabur) était son sanctuaire le plus important. Au cours du 2e millénaire, Dagôn fut introduit en Canaan et à Ougarit. On n'en connaît pas de représentation

23 et pour se livrer à des réjouissances. Ils disaient : « **Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi.** »

Victoires comme défaites étaient attribuées aux dieux. Gagner une guerre n'était donc pas seulement l'exploit de la meilleure armée, mais bien la preuve d'avoir misé sur le dieu le plus fort. En Israël, le monothéisme ne s'est pas imposé du jour au lendemain. Ainsi, avant d'être un dieu universel, le Dieu de la Bible fut un dieu national, l'unique dieu d'une nation, celle d'Israël. C'est parce que Dieu est fort que l'armée est forte. Ce n'est que par la suite que cette logique sera questionnée, voire rejetée.

24 Le peuple vit Samson et ils louèrent leur dieu en disant : « Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts. »

25 Or comme leur cœur était en joie, ils dirent : « Appelez Samson et **qu'il nous divertisse** . » On envoya chercher Samson à la prison et il se livra à des bouffonneries devant eux, puis on le plaça entre les colonnes.

On peut penser que les Philistins appellent Samson pour qu'ils puissent s'amuser et se moquer de lui. Samson de force s'exécute tout en se raillant d'eux (le verbe est à l'actif). On pourrait traduire ainsi : « (...) ils dirent : « Appelez Samson pour qu'il nous amuse ! » On envoya chercher Samson... et il se moqua devant leur nez ». Est-ce le frémissement d'une revanche ? Cela semble possible

26 Samson dit **au garçon** qui le tenait par la main : « Guide-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose le temple afin que je m'y appuie. »

Un jeune garçon garde et guide le prisonnier qui autrefois terrorisait le pays. Cela indique à quel point les Philistins ne craignaient plus Samson et étaient persuadés de son infirmité. Ce jeune garçon mourra avec les autres, et avec Samson...

Mais le texte indique par la même scène que Samson a réellement besoin de ce garçon. Sans lui, son plan ne peut aboutir. Les petits personnages anonymes jouent souvent dans la Bible un rôle clé dans un moment décisif ; souvent il s'agit d'enfants. On pense au jeune David qui tue Goliath le géant philistin qui bravait l'armée d'Israël et se moquait d'elle (1Samuel 17)

27 **Le temple** était rempli d'hommes et de femmes ; il y avait là tous les tyrans des Philistins et sur la terrasse environ trois mille hommes et femmes qui avaient regardé les divertissements de Samson Notre texte traduit ici « temple » pour indiquer que le rassemblement des Philistins avait un caractère religieux. Toutefois le terme hébreu est celui de « maison ». C'est une manière de

refuser le mot « temple » aux lieux de culte païen et de réserver ce mot au lieu de culte du Dieu d'Israël.

28 Samson invoqua le **SEIGNEUR** et dit : « Je t'en prie, Seigneur DIEU, souviens-toi de moi et rends-moi fort, ne serait-ce que cette fois, ô Dieu , pour que j'exerce contre les Philistins **une unique vengeance pour mes deux yeux** . »

Samson invoque le « Seigneur » et dit : « Je t'en prie Seigneur Dieu « . Il n'y a pas de doute : Samson s'adresse bien à son Dieu, le Dieu de son peuple (Israël) dont le nom propre est le tétragramme* YHWH. Le dieu de la Bible (Dieu) a un nom propre comme le dieu des Philistins en a un : Dagôn.

Samson dit : « Que d'une seule vengeance, une seule, je me venge pour mes deux yeux ».

Ce n'est que dans le judaïsme tardif, dans le courant essénien que l'idée apparaît que la vengeance appartient à Dieu seul. A l'époque de la rédaction de notre texte, l'obligation de vengeance ne jouait que dans les cas où l'intégrité du corps individuelle ou de la famille (vue comme un corps social) était mutilée (viol, meurtre, mutilation grave comme dans le cas de Samson)

Dans la Bible, l'œil signifie la vie intérieure et le discernement. Ainsi, la thématique de l'aveuglement est souvent reprise de façon symbolique. Samson, dont le nom signifie « Soleil », est aveuglé par sa propre force jusqu'au moment où ses yeux sont crevés : c'est alors seulement qu'il se tourne vers son Dieu. Une déchirure intérieure lui permet de voir (comprendre) ce qu'il ne voyait pas quand il jouissait de sa force solaire

29 Puis Samson palpa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple et il prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit et contre l'autre avec son bras gauche.

30 Samson dit : « Que je meure avec les Philistins », puis il s'arc-bouta avec force et le temple s'écroula sur les tyrans et sur tout le peuple qui s'y trouvait. Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir durant sa vie.

31 Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent ; ils remontèrent et l'ensevelirent, entre Çoréa et Eshtaol, dans le tombeau de **Manoah** , son père.

Samson avait jugé Israël pendant vingt ans.

Manoah est le nom du père de Samson et il signifie « lieu de repos ». La dépouille de Samson revient sur les lieux de son origine, dans le tombeau de son père ; ainsi le héros connaît, après sa mort, enfin le repos. Après une existence agitée et contestée, sa place est désormais parmi les siens (ce qui permet à l'auteur de conclure que Samson avait jugé Israël pendant 20 ans).

Samson, par son père, appartenait à la tribu de Dan

Traduction œcuménique de la Bible

SANSON, Héros insolite

Pendant 20 ans, Israël fut « jugée », représentée par ce héros insolite qui d'ailleurs signe la fin de la période des Juges. Pour marquer la fin d'une période on signale sa décadence, et le livre des Juges est rythmé par cette phrase du rédacteur : « Et les fils d'Israël recommencèrent à faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur ». Dans ce cas, Samson, le héros aveugle et aveuglé, pourrait se présenter comme le miroir des infidélités de son peuple, aux yeux de Dieu.

A cette époque la notion de destin personnel n'existait pas et l'individu n'était considéré que par rapport à une tribu, et à la maison de son père

Prédication

Vous êtes fort, intelligent & béni, ça ne vous suffit pas ?

(Juges 13 à 16)

prédication du [pasteur Marc Pernot](#)

Nous avons dans cette histoire du livre des juges l'histoire d'un super héros. Samson a tout pour lui. Il est extrêmement fort, il est intelligent, il est courageux, il aime la vie, il est même béni tout spécialement par Dieu dès son origine. Mais ça ne suffit pas tout à fait.

Cette histoire nous aide ainsi à reconnaître nos propres grandes qualités, car nous ne sommes pas si différents de Samson que ça, en réalité.

Et cette histoire nous propose aussi un mode d'emploi de ces exceptionnelles qualités. C'est ce qui manque à Samson et que nous montre le Christ et que nous donne le Christ.

Un être super doué

Cette histoire de Samson est clairement exagérée.

Sa force est exagérée, évidemment. Comment un seul homme pourrait renverser les colonnes d'un grand temple ? Ces colonnes sont nécessairement énormes pour soutenir une terrasse capable de recevoir pouvant contenir 3000 personnes ? Comment un homme seul peut-il massacrer une armée de 1000 soldats avec seulement une vieille mâchoire d'âne à la main ?

Sa force est exagérée, son habileté et sa ruse le sont aussi. Car c'est déjà très difficile d'attraper un renard (ils sont assez malins), alors comment Samson pourrait-il arriver à attraper 300 renards, les attacher par la queue deux par deux, trouver 150 flambeaux, les allumer, les accrocher aux renards et les envoyer aux 4 coins du pays pour se venger des Philistins en ruinant leurs récoltes ?

Quand un récit de la Bible exagère ce n'est pas que l'on nous prenne pour des débiles qui vont gober n'importe quoi, bien au contraire. C'est pour nous inviter à réfléchir sur notre propre existence. Quand on nous parle d'un homme incroyablement fort, c'est que ce texte parle de la force en général, de notre propre force, de notre intelligence, de nos talents.

La force

Samson est d'une force prodigieuse, son histoire nous encourage à reconnaître que nous avons déjà une certaine force, puis à la développer, et à nous demander qu'est-ce que nous voulons en faire ? Bien sûr nous ne sommes pas capables de soulever une colonne de 10 tonnes, personne ne le peut. Mais nous sommes capables de soulever une charge de 100 grammes au moins, peut-être une charge de 10 kilos ou même de 100 kilos. « *Avec la force que nous avons* » (comme le dit Dieu à Gédéon, Juges 6 :14) nous sommes déjà capables d'avancer un peu et de gagner des batailles contre le mal, peut-être même des victoires prodigieuses. Il y a des hommes et des femmes qui ont changé le monde en soulevant seulement un stylo qui pèse 10 grammes pour écrire quelques phrases.

Bien sûr nous n'aurons jamais une force infinie. Mais nous pouvons soigner notre corps, le nourrir, l'entretenir, le développer, apprendre à le connaître et à ne pas le blesser. Cette histoire de Samson nous dit qu'il est bon d'avoir une certaine force car c'est bien utile pour agir en ce monde et pour lutter contre le mal, contre ce qui nous fait du mal, à nous, mais aussi à ceux qui nous sont chers.

La débrouillardise

Samson a aussi de l'intelligence et la débrouillardise, il sait trouver des moyens nouveaux et originaux pour s'en sortir contre le mal. C'est bon de savoir regarder autour de soi et faire des prodiges avec une vieille mâchoire d'âne ramassée par terre... non pour massacrer des gens, mais faire diminuer le mal et la souffrance dans ce monde. Car les philistins évoquent dans la Bible le résultat de la méchanceté et de l'injustice humaine.

Nous pouvons développer notre force, nous pouvons aussi soigner notre intelligence, notre débrouillardise, notre clairvoyance. Jésus nous montre l'exemple dans ce domaine. Il aime les gens et sait faire la part des choses, ne pas voir que leurs défauts mais aussi ce qu'ils pourraient devenir. Et puis Jésus sait se débrouiller avec les moyens du bord. Grâce à son sens de la répartie, il arrive à mettre à profit des choses banales pour montrer quelque chose d'essentiel. Il arrive aussi à trouver une issue à bien des situations impossibles, se faufilant alors qu'il est encerclé par une foule d'assassin, nourrissant une foule avec le seul exemple d'un garçon qui offre un quignon de pain, ou faisant reculer une foule de furieux prêts à lapider une pauvre femme...

Cette intelligence pratique se forge avec l'expérience. Nous voyons bien souvent que les apôtres de Jésus manquent de ce bon sens lumineux qu'avait Jésus, mais ce n'est pas trop grave, ils observent, Jésus les reprend, et à chaque pas ils apprennent la vie.

La joie de vivre

Samson a un autre don important, en plus de la force et de la débrouillardise, c'est celui de la joie de vivre. Le Christ aussi avait une formidable joie de vivre, lui qui commence son Évangile avec un programme composé de huit promesses, de huit appels au bonheur. Jésus aimait aussi manger et boire avec les gens, et il n'avait absolument pas envie de mourir, le pauvre.

La joie de vivre aussi, ça se saisit en reconnaissant la moindre étincelle de joie qui nous traverse, ça se travaille en cultivant la qualité du regard qui nous permet de nous réjouir au soir de chaque journée, comme David qui dit, sincèrement « *oui le bonheur et la grâce m'accompagnent tous les jours de ma vie* » (Psaume 23). Bien sûr, nous n'avons pas une joie parfaite de même qu'il n'existe personne pour avoir la force de super-héros de Samson, ni son incroyable débrouillardise. Mais notre joie de vivre existe, elle s'apprend, elle peut se muscler.

Et la joie se vit collectivement, aussi. De sorte que celui qui pleure peut être un petit peu soutenu, consolé, réjouit quand même. Et que chaque joie de l'un réjouisse aussi d'autres au lieu de les rendre jaloux.

L'Ancien Testament présente ainsi un certain nombre de champions comme Samson, qui ont leurs défauts mais aussi de supers qualités. Jésus-Christ nous encourage également à nous développer personnellement, bien-sûr, mais il nous invite à avoir également : une force, une intelligence, et une joie collectives.

Une force qui consiste à ce que chacun fasse ce qu'il peut à sa place, mais aussi en équipe avec d'autres. Nous le voyons par exemple dans ces histoires de l'Évangile où toute une chaîne de petits gestes, d'attentions et de paroles permettent qu'une personne qui a besoin d'aide soit sauvée par Jésus. Aucune des personnes de la chaîne n'aurait pu, toute seule sauver la personne. Pas même Jésus, qui serait peut-être passé

dans le village à côté sans savoir qu'une personne paralysée attendait là-bas, et sans que ses amis n'arrivent à la guérir.

Jésus nous appelle à travailler notre intelligence, mais aussi une intelligence collective issue du débat et de la pluralité des points de vue. C'est ainsi que nous voyons les apôtres discuter entre eux autours de questions diverses, puis après la mort de Jésus, ils discutent pour faire évoluer la religion pour prendre en compte la foi reçue du Christ.

Cette force, cette intelligence et cette joie collectives sont faites de nos forces, de nos intelligences, et de nos joies individuelles, toutes reçues mais aussi développées et mises en liens avec celles des autres. Elles peuvent être multipliées par celles des autres et en lien avec celles des autres. Dans ce domaine, il arrive que $1+1=$ non pas 2 mais 3, voire 10. De sortes que chacun de nous est capable de faire de grandes choses avec ses propres dons. Mais de sorte aussi que l'ensemble des humains de bonne volonté soit vraiment ensemble un Super Héro à la Samson.

Mais Samson a un autre don selon cette histoire, ou plutôt deux autres dons qui vont de pair, et ces dons, nous les avons vraiment. C'est celui d'être béni par Dieu et d'avoir une vocation, une mission en ce monde. Avant même sa conception, l'ange de l'Éternel annonce aux parents de Samson : « *ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins* » (13 :5), et Dieu bénit Samson.

Ces dons-là, nous les avons tous, individuellement, personnellement, absolument. Chacun de nous est tout aussi béni, aimé, et appelé que le Christ lui-même a été aimé et béni par son Père. C'est vrai que Jésus avait une mission unique dans l'histoire de l'humanité, mais sur nous aussi, Dieu compte. Et la personne qu'il nous confie peut-être cette semaine pour que nous l'aidions, ce n'est pas Jésus qui sera là pour lui tendre la main, mais ce sera bien notre main qui pourrait être tendue, notre bouche qui pourrait dire ce qu'il faut ou se taire quand il faut, ce sera notre goût de vivre qui lui redonnera de l'élan...

Et ces dons spirituels ne sont pas les moindres des autres dons, ils en sont la source et ils sont la clef de leur bon usage pour que la vie l'emporte.

Sanson a donc tout pour lui, mais ça ne suffit pas

Car si l'histoire de Samson est un vrai massacre, c'est qu'il y a un problème chez cet homme, et même deux :

1) Il est trop sûr de lui

C'est vrai que Samson est si fort, si débrouillard, et si heureux de vivre qu'il ne s'en fait pas. Il fonce et ne craint rien. Et ça, c'est une sacrée faiblesse. Du coup, il ne se méfie pas de Delila. Pourtant c'est évident qu'elle essaye de le trahir, mais il trouve que ce n'est pas si grave, il s'en sortira. Parfois nous sommes tentés de flirter ainsi avec de trop mauvaises compagnies pour nous, nous sommes tentés de nous laisser aller un peu au-delà de la lisière, goûtant au mal en se disant que c'est juste en passant, que ce n'est pas si grave... C'est comme de s'avancer sur la surface gelée d'une rivière en se disant que si ça commençait à fendiller on aurait bien le temps de retourner en arrière...

Samson est trop sûr de lui, c'est son premier défaut qui l'empêche d'avancer et qui l'empêche d'accomplir sa vocation.

Le Christ nous propose cette piste : « heureux ceux qui ont le cœur pur » (Mathieu 5), on peut se tromper, faire des erreurs, se faire surprendre. Nous pouvons toujours compter sur l'aide et le pardon de Dieu. Mais lui Samson, se met en danger en acceptant délibérément de vivre avec le mal. Ce n'est pas une question de faute, c'est juste une mauvaise idée.

Dieu nous aide à ne pas aimer ce qui est mauvais. Et c'est une grande bénédiction.

2) Le 2nd problème de Samson, c'est qu'il n'agit contre le mal que par vengeance.

En agissant par vengeance, il est toujours tourné vers le passé. Il combat le mal passé, mais justement, ce mal est passé, c'est donc trop tard. Et il ajoute ainsi un mal au mal, dans une spirale de violence. C'est plutôt le mal présent et à venir sur lequel il vaut mieux travailler. Dans une modeste mesure, nous pouvons apprendre du passé, mais pas pour nous venger, plutôt pour faire avancer la situation. Jésus nous encourage sans cesse à l'action positive, créatrice, face au mal (Matthieu 5 :16, 38-48, 7 :12...).

Le second problème de la vengeance c'est qu'elle nous fait faire n'importe quoi. On le voit bien, dans cette histoire. Samson a tous les dons, mais rendu fou par son esprit de vengeance, cela se retourne :

Sa force et son intelligence lui servent à tuer les innocents avec les méchants, ceux qui lui ont crevé les yeux et mais aussi l'enfant qui remplaçait ses yeux en le guidant.

Sa folie de vengeance lui fait même perdre son goût de la vie, il la donne pour le plaisir de venger ses yeux. Au lieu d'avancer, il anéantit.

Il va même jusqu'à mettre sa foi et sa prière à Dieu au service de cette folie meurtrière. Bien entendu, ce n'est pas Dieu qui lui permet de faire cette folie. Dans les pages précédentes de la Bible, chaque fois que Dieu intervient, il y a bien marqué dans le texte « *l'Esprit de l'Éternel fut sur lui* » (14 :19). Mais ici, rien, c'est sa propre folie qui lui donne de la force. Et il est si fixé sur ce qu'il veut de Dieu qu'il ne peut pas entendre la Parole de Dieu qui lui ferait voir clair, ni sentir le souffle créateur de Dieu qui briseraient les chaînes de sa colère et de sa souffrance.

Quand la folie de la vengeance nous prend, c'est bien difficile de lutter. C'est avant, au jour le jour, que nous pouvons demander à Dieu de nous donner un regard créateur et non un regard vengeur. Un regard tourné vers l'avenir et non tourné vers le passé.

Ne pas rester seul

C'est avant, au jour le jour, que nous pouvons construire des liens de foi et de prière pour nous habituer à ouvrir notre cœur à Dieu pour le bien et non ouvrir nos cœurs à n'importe quelle voix qui nous transforme en esclave, une voix qui coupe les tresses de bénédictions qui reposent sur notre tête, des voix qui nous aveuglent, qui nous font vouloir tuer et même mourir ! C'est au contraire au jour le jour qu'il nous faut shampooiner ces bénédictions qui nous viennent de Dieu, cette force, cette sagesse, cet amour, la moindre étincelle de joie de vivre, et une envie de faire avancer les choses.

Dieu ne nous abandonnera pas, mais il n'est pas facile à Dieu de nous aider si dans notre folie nous lui demandons de tuer au lieu de lui demander la vie. Samson ne s'est apparemment jamais habitué à bavarder avec Dieu avant, il ne l'a jamais laissé réorienter ses regards pour avoir faim et soif de justice et non pourfendeur de l'injustice + Pour aimer la vie et non la mort + Pour être artisan de paix plutôt que de persécuter les autres, même pour la justice (Mat. 5 :10).

C'est cela, la bénédiction et la vocation que Dieu a donné à Samson, c'est le mode d'emploi pour apprendre à vivre en utilisant à tous les dons que nous avons pour faire vivre.

Et c'est cela aussi cette bénédiction du Christ qui nous appelle à compter sur Dieu, certes, mais aussi à nous aimer les uns les autres. Car si Samson n'est pas assez proche de Dieu, il n'est pas non plus assez proche de bonnes personnes. Nous avons besoin les uns des autres pour nous serrer les coudes. Car seul quelqu'un qui

nous aime peut briser l'envoûtement de la colère et de la vengeance quand elles nous prennent, seul l'amour de Dieu et de personnes que nous aimons peut nous guérir du désespoir contre le mal et la colère.

Amen